

LE CHEVAL BARBE ENTRE FRANCE ET ALGÉRIE : LUMIÈRES ET PARADOXES D'UNE « RACE-FOSSILE » (1542-1914)

THE BARB HORSE BETWEEN FRANCE AND ALGERIA: INSIGHTS AND PARADOXES OF A "FOSSILIZED BREED" (1542-1914)

Par Blandine HUSSER⁽¹⁾

(Communication présentée le 5 Avril 2018,
Manuscrit accepté le 11 Octobre 2018)

RÉSUMÉ

Lorsque la France débarque dans la régence d'Alger en 1830, le cheval d'Afrique du Nord, qu'elle appelle le *Barbe* depuis le XVI^e siècle, est loin de lui être inconnu. Importé ponctuellement en Europe comme monture de luxe, le Barbe voit pourtant ce statut bouleversé avec la conquête de l'Algérie. Deux héritages équestres très différents, qui se sont lentement formés des deux côtés de la Méditerranée, se heurtent alors brutalement dans le contexte trouble de la guerre puis de l'exploitation coloniale. Le XIX^e siècle marque de fait l'apogée d'une grande confusion dans la définition de cet équidé, rendue incohérente du fait de fractures culturelles, sociales et utilitaires. Transformé jusque dans son corps et dans ses fonctions, son identité s'étirole, se brouille, bien que son nom demeure inchangé. La méthodologie prosopographique⁽²⁾ est une approche permettant de caractériser ces populations équines anciennes et de suivre leurs évolutions.

Mots-clés : cheval, zootechnie, Barbe, race, standard, Algérie.

ABSTRACT

As France lands in the Regency of Algiers in 1830, the North African horse, called "*Barbe*" in French since the 16th century, is by no means unknown. The Barbary horse has been occasionally imported in Europe as a luxury mount during the early modern period. However, the conquest of Algeria upsets this standing of the Barb. Two very different equestrian heritage, which have slowly formed on both sides of the Mediterranean, then brutally collide in trouble context of war and colonial exploitation. Indeed, the 19th century marks the height of a great confusion in the definition of that equine animal, torn apart by cultural, social and utilitarian divisions. Although its name remains unchanged, the identity of the Barb withers away, while its body and tasks are transformed. The prosopographical method is an approach to define these ancient equine populations and trace their transformations.

Key words: horse, zootechnics, Barb, breed, standard, Algeria.

INTRODUCTION

Situation actuelle de la race barbe

Le Barbe est une race équine autochtone du Maghreb. Il possède un stud-book dans les trois pays dits « berceau de race » – Algérie, Maroc, Tunisie – mais également à titre étranger dans d'autres

pays européens. Ces stud-books ont tous la particularité de posséder deux sections, l'une réservée au Barbe et l'autre à son dérivé par croisement, l'Arabe-barbe. En France, l'AFCB (Association

(1) Archiviste-paléographe ; 65, rue de Richelieu – 75002 PARIS
Email : blandine.husser@gmail.com.

(2) Science auxiliaire de l'histoire dont l'objectif est d'étudier les biographies des membres d'une classe spécifique de la société (origines, liens de parenté, appartenance à des cercles géographiques ou sociaux précis). La méthode est basée sur la création de notices individuelles standardisées sur un groupe de personnes représentatives et constitutives d'un milieu social.

française du cheval barbe) gère son propre registre depuis 1989. La coordination internationale de l'élevage est assurée par l'OMCB (Organisation mondiale du cheval barbe).

Le standard du Barbe le définit comme un cheval médioligne, eumétrique⁽³⁾ et de taille moyenne (Collectif, 1989). Les traits externes les plus caractéristiques concernent l'arrière main, avec un rein court, une croupe en pupitre et une queue attachée bas, et le chanfrein, souvent convexe. Derrière ces normes générales se cache en réalité une très grande diversité morphologique. Une classification traditionnelle en quatre ou cinq *types* – liés à un espace géographique donné – tente de rendre lisible cette hétérogénéité : type kairouanais, type oranais, type constantinois... Parfois encore employé comme cheval de travail au Maghreb, le Barbe est aujourd'hui un cheval de loisir polyvalent (Lorenzo & Préau, 1988).

Pourquoi parler de « race fossile » ?

La grande ancienneté du terme *Barbe* (dont la première occurrence connue en français remonte à 1542) explique son omniprésence dans des sources de diverses natures et époques (Turbet-Delof, 1973). Cette remarquable longévité, alliée à l'irréductible confusion entre cheval barbe et cheval d'Afrique du Nord, a conduit la majorité des ouvrages publiés sur la question à créer une filiation artificielle et quasi-exclusive entre les équidés présents au Maghreb depuis plusieurs millénaires et les chevaux actuels (Roux, 1987 ; Collectif, 1989). Plusieurs définitions de la race se mélangent ainsi sans cesse et encouragent des confusions toujours d'actualité chez historiens et éleveurs : définition française et définition arabe, définition moderne et définition zootechnique du XIX^e siècle, élevage civil et production militaire, usages élitistes et pratiques populaires... Trois fils rouges entretiennent cette illusion d'une « race » à la fois ancienne et figée dans le temps :

- des ressemblances morphologiques générales dans les représentations graphiques ;
- un rôle militaire permanent et prépondérant de l'Antiquité aux années 1960 ;
- des qualités comportementales constamment soulignées d'un siècle à l'autre par les sources.

Cette incohérence relève à la fois de l'histoire (certains auteurs ayant repris certains mécanismes du protochronisme⁽⁴⁾ dans leurs efforts pour réhabiliter la race) et de la zootechnie (Jamali, 2014). La focalisation sur des critères morphologiques externes pour définir le Barbe a conduit au même type d'erreur que dans les récentes polémiques autour des « fossiles vivants », dont l'apparente stabilité morphologique suggérait à certains chercheurs une stase évolutive. Pourtant, les espèces que l'on qualifie désormais de « panchroniques » n'ont en réalité jamais cessé de s'adapter à leur environnement et d'évoluer, tant sur le plan de la morphologie interne qu'externe (Lecointre & Le Guyader, 2017).

(3) Se dit d'un cheval de taille moyenne (environ 1m55 au garrot).

(4) Courant pseudo-historique, très lié aux idéologies nationalistes, qui établit que chaque peuple actuel possède des racines remontant à la Préhistoire ou à l'Antiquité, tout en niant ou minimisant les influences des peuples voisins

Objectifs de la présente communication

En se basant sur les résultats obtenus lors de nos recherches dans le cadre de notre thèse d'archiviste-paléographe, cette communication présente les diverses définitions du Barbe qui se sont succédées ou ont coexisté depuis le XVI^e siècle (Husser, 2017). Dans un premier temps, les conséquences de l'émergence des races modernes en Occident et de la colonisation de l'Algérie sur la définition du Barbe sont évoquées. Face à cette situation, Louis Mercier, un vétérinaire, a fait de son mieux pour tenter de résoudre les paradoxes qu'il observe dans la définition même de barbe (Mercier, 1847). Cette tentative montre néanmoins les limites d'une évaluation sur des critères purement théoriques, historiques et liés à la seule morphologie externe. Cela nous amène à une seconde partie, plus méthodologique. Une prosopographie de la population barbe d'Algérie, enregistrée au stud-book algérien depuis son ouverture en 1886 rend possible une meilleure connaissance des individus réels. Elle permet d'éviter l'écueil des représentations et des discours dans un contexte colonial lourd d'enjeux.

VÉTÉRINAIRES HISTORIENS ET DÉFINITION DU BARBE AU XIX^E SIÈCLE

Une double rupture au XIX^e siècle

L'émergence des races domestiques modernes (fin XVIII^e-début XIX^e siècle)

Entre la fin du XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e siècle, un grand choc ébranle l'Occident dans le domaine de l'élevage avec la création des races domestiques modernes. Si le mot *race* existait déjà auparavant pour caractériser des populations animales locales, relativement homogènes et définies par leur origine, il est désormais employé avec un sens radicalement différent, hérité des récentes avancées de la Zoologie et de la Zootechnie. Ce grand basculement opère un transfert des fondements de la notion de race, de la terre à l'animal, de la géographie à la morphologie, de la nature à l'homme démiurge.

En France, les *races primitives*, parfaitement adaptées à un milieu donné, souvent difficile, et vivant dans des conditions aussi proche que possible de l'état de nature malgré leur état domestique très traditionnel, cèdent progressivement le pas à des *races améliorées*, façonnées par une sélection rigoureuse, une alimentation riche et adaptée, la perpétuelle recherche d'une adaptation optimale à une fonction donnée. Les critères morphologiques deviennent prépondérants. C'est ici que le bât blesse dans le cas du Barbe, qui accède sans aucune transition à ce statut occidental plaqué sur des pratiques équestres orientales très différentes.

La conquête et la colonisation de l'Algérie

L'Afrique du Nord possède une géographie extrêmement variée, constituée du nord au sud de plaines côtières, de montagnes élevées, de hauts plateaux et de steppes semi-désertiques. Les animaux qui y vivent présentent des morphologies très diverses en fonction de leur région d'origine, mais également – dans le cas des animaux domestiques – des pratiques de sélection et d'entretien de leurs éleveurs ainsi que des usages auxquels ils sont destinés. Cependant, l'homogénéité régionale est elle-même souvent difficile à percevoir. En un mot, le Barbe entendu dans sa définition pluriséculaire de *cheval originaire d'Afrique du Nord* n'est pas en mesure de se plier en l'état aux nouveaux critères européens de la race : le terme est aussi vaste et flou que le serait celui de *cheval français* (Figure 1).

Les premiers officiers de cavalerie de 1830 avaient compris ce problème : ils en avaient conclu à juste titre que le terme de Barbe n'est qu'une appellation générique. La plus grande logique préside à cette prise de conscience : s'appuyant sur la diversité chevaline de la France, ils établissent qu'il ne peut exister « un Barbe », mais qu'il en existe nécessairement plusieurs types qu'il convient de bien distinguer. Cependant, la nécessité de reconstituer les ressources chevalines, doublement dévastées par la guerre et influence énormément ces études, ainsi que la conviction des Français que la race barbe est en dégénérescence depuis plusieurs siècles. Le retour à un type oriental originel légendaire est considéré comme le seul moyen de restaurer la qualité des chevaux algériens : par conséquent, les auteurs vont s'attacher à retrouver ce type au milieu de cette apparente anarchie de chevaux tous différents, les anciennes structures locales, fragiles, ayant été trop rapidement mélangées par les déplacements de troupes et les réseaux d'achat. Louis Mercier est sans doute l'exemple le plus parlant de ces tentatives (Figure 2).

Louis Mercier : le Barbe ou les chevaux d'Algérie ?

Races équines, populations humaines

Envoyé en Algérie, le vétérinaire militaire Louis Mercier publie en 1847 son *Traité sur l'hygiène, l'élevage et l'amélioration des animaux domestiques en Algérie*, qui comporte une *Notice sur les races d'animaux domestiques en Algérie* (Mercier, 1847). Face à l'incompressible diversité morphologique des populations équines de l'Algérie, il conclut que l'histoire constitue la troisième clef de lecture essentielle de ces distinctions avec l'environnement et les usages sociaux :

Pour bien se rendre compte des races d'animaux domestiques comme des races humaines d'un pays, il faut non seulement connaître les influences particulières de son climat, les habitudes de sa population, mais aussi et surtout son histoire ; car si les deux premières causes fusèrent leur influence latente dans les races, les invasions des peuples étrangers y apportèrent chacune une cause de modification. Or le nord de l'Afrique a été envahi de tous temps par des peuples divers qui y ont laissé des traces de leur passage, traces que l'on retrouve aujourd'hui dans les mœurs, dans les monuments, dans les races d'hommes, et que nous allons retrouver aussi dans celles des animaux domestiques.



Figure 1 : La morphologie du Barbe est souvent très caractéristique : longueur scapulo-ischiale égale à la taille au garrot, croupe en pupitre, chanfrein busqué. Photographie : Jouve et fils, Tlemcen, v. 1900. FR ANOM 8Fi270



Figure 2 : Boghari, étalon barbe de l'Armée d'Afrique, présente des jarrets clos, un défaut d'aplomb fréquent chez les chevaux algériens. Photographie : Félix Moulin (1802-1879), Alger, v. 1856. BnF n° G 138 150.

Selon ce système, le cheval algérien primitif est le cheval arabe, qui a ensuite évolué – dégénéré – dans ce nouveau milieu et sous l'effet des invasions successives, introduisant principalement le sang vandale, le sang turc et le sang espagnol, dont Mercier pense retrouver des traces dans les morphologies actuelles. Ainsi par exemple, la tête busquée que présentent certains individus prouve leur filiation avec les chevaux européens des Vandales. Six *racas pures* se distinguent de cette nouvelle tentative de classification : Arabe, Barbe, Turque, Numide (ou des plaines), Kabyle (ou des montagnes) et enfin du désert. Certains croisements plus aisément reconnaissables donnent ensuite quatre *sous-races* :

Il y aurait aussi des variétés à établir dans chacune de ces races. Mais cette étude ne pouvant être faite qu'en voyageant par tout le territoire soumis à notre domination, et en séjournant pendant un certain temps dans chaque localité et dans chaque tribu, je n'ai pu entreprendre ce travail.

La méthode de Mercier consiste à effectuer « beaucoup de crois de chevaux même des plus communs », ce qui lui permet de reconnaître plus facilement des constantes. Les gravures des profils de chevaux représentatifs des races-mères qu'il a identifiées sont jointes à ses travaux. Il faut reconnaître que ces dessins sont presque inexploitablement pour l'historien aujourd'hui, surtout sans le reste du corps. Tout au plus permettent-ils de comprendre la catégorisation employée par Mercier, et dans les grands traits certaines particularités des chevaux d'Afrique du Nord (**Figure 3**).

Confusion avec le cheval Arabe

La présence de chevaux – notamment ceux qualifiés d'*arabes* et du *désert* – au chanfrein exagérément creusé, suscite d'autant plus le doute que beaucoup d'illustrations militaires de l'époque emploient également ce code esthétique. S'agit-il d'individus réels ou une fois de plus d'animaux-chimères représentant un idéal-type inexistant ? L'arrivée de photographes en Algérie dès la décennie 1850 fait du cheval algérien un modèle de choix, mais aucun ne présente un chanfrein aussi creusé. En revanche, il est exact que certains sujets peuvent posséder une tête à la fois longue et fine, loin des profils taillés à coups de serpe de ce qui semble être la majorité, immédiatement taxée de dégénérescence.

Si Mercier estime que la race arabe a disparu de l'Algérie – considérant qu'elle est à l'origine de la majorité des chevaux qui y vivent – il ne cesse de rappeler son influence et de rechercher les chevaux chez lesquels il en reste le plus de traces. Cependant, de nombreuses contradictions sur ce point empêchent d'en tirer des conclusions claires, tout comme pour son prédécesseur Louis-Michel Morris (Morris, 1857). Une différenciation

aussi fine des types importe désormais peu dans le cadre des débats sur le développement de l'élevage algérien. Plusieurs années plus tard, les créateurs du stud-book de la race barbe ne se poseront pas la question.

Des travaux fondateurs pour écrire l'histoire du Barbe jusqu'à aujourd'hui

Présenter les travaux de Louis Mercier est fondamental, car il établit avec d'autres auteurs ce qui sera la base de tous les écrits ultérieurs sur le Barbe. Selon ces idées, l'évolution des types de chevaux est indissociable des aléas de l'histoire humaine, et chaque trait morphologique observé a une origine historique ponctuelle – souvent liée aux invasions. Ce modèle s'inspire directement des études menées sur les populations elles-mêmes au XIX^e siècle, et accompagne notamment les premiers pas de l'anthropologie.

Néanmoins, cette méthode est tournée uniquement vers les caractéristiques morphologiques externes des animaux. Les



Figure 3 : Dessins de la main de Mercier représentant les différents profils de huit « races » de chevaux algériens, depuis 2012.

résultats sont en outre faussés par l'historiographie choisie pour base, et par la volonté de faire rentrer à tout prix les observations réalisées dans un schéma d'interprétation historique rigide. Les historiens actuels peuvent néanmoins contourner ces problématiques en se tournant vers les animaux anciens eux-mêmes, grâce à un nombre incalculable de sources sur le Barbe. Les vétérinaires coloniaux en particulier ont laissé un nombre important d'observations minutieusement documentées sur les individus qu'ils ont étudiés et soignés.

CONSTRUIRE UNE PROSOPOGRAPHIE ÉQUINE

Particularité des sources historiques coloniales

Anciennement considérée comme une science auxiliaire de l'histoire, la prosopographie consiste à étudier les biographies d'un groupe de personnalités représentatives d'un milieu social donné (Delpu, 2015). L'historien commence par définir une population, puis analyse les sources à sa disposition. Il élabore sur cette base des notices prosopographiques en modélisant ces données, ce qui lui permet à terme de comprendre la composition d'un groupe, et d'en observer les principales caractéristiques et leurs évolutions. Les informations retenues concernent entre autre les origines, les liens de parenté ou tout autre élément jugé significatif au sein de sources historiques souvent hétérogènes et inégales au plan qualitatif et quantitatif.

Cette méthodologie s'applique en fait parfaitement aux animaux domestiques appartenant à une race donnée et inscrits au stud-book de cette race, à condition de pouvoir disposer de suffisamment de sources annexes. Or comme beaucoup d'animaux évoluant dans un cadre colonial, le Barbe a été dès le départ examiné sous toutes les coutures, mesuré, disséqué, dessiné, photographié. Les vétérinaires ont joué à cet égard un rôle incontournable, et ont laissé derrière eux un grand nombre de documents (Chevalier, 1886). Les défauts physiques du Barbe (tels que la tendance à l'encastelure du pied) ou les maladies endémiques qui frappent à l'époque les populations équines du Maghreb - dourine, farcin d'Afrique - ont fait l'objet d'expériences et de nombreux rapports publiés ensuite dans les revues vétérinaires algériennes et françaises.

Les sources historiques qui concernent le cheval barbe se distinguent donc de celles relatives à d'autres races équines de l'époque par leur diversité et leur richesse. Il n'est pas rare de disposer pour un même individu de photographies, de papiers d'identification, de certificats de vente, de rapports vétérinaires, d'articles de journaux pour les plus célèbres ou encore de documents militaires. Les historiens ont actuellement tendance à anonymiser les équidés qu'ils croisent au cours de leur recherche en une masse réduite à un chiffre, faute de sources adaptées à une étude portant sur les individus. Il est au contraire possible dans le cadre présent d'étudier avec beaucoup de précision une population sur plusieurs générations.

Une base : le stud-book de la race barbe en Algérie (1886)

Créé par arrêté du 8 mars 1886, le stud-book algérien est remarquable de précision. Pour chacun individu ou presque, nous disposons des informations suivantes : nom, sexe, date de naissance, ascendance paternelle et maternelle, taille au garrot, couleur de la robe, oreille fendue ou non, marques et cicatrices éventuelles (dont celles dues au *feu arabe*), nom du propriétaire. Un identifiant unique - celui de l'inscription au stud-book - évite toute ambiguïté entre chevaux du même nom. Sur cette base, il est possible d'identifier des lignées et de les localiser, de repérer les principaux reproducteurs et leurs éleveurs, ou encore d'évaluer les évolutions de taille. Le recouplement des données année par année permet également de préciser les dates de décès.

Les données du stud-book servent de structure sur laquelle viennent ensuite s'insérer d'autres types de sources mentionnées plus haut. Les inconvénients existent : seule la population des animaux inscrits au stud-book, c'est-à-dire des reproducteurs pour la très grande majorité au départ, est prise en compte. Néanmoins, il est possible de prendre en compte les autres chevaux clairement identifiés *via* des fiches sur le même modèle (**Tableau 1**).

Une amélioration figée dans sa transition

Il est à noter que l'ouverture d'un stud-book de la race barbe a eu lieu dans une optique totalement différente de celle qui avait animé les Anglais avec leur pur-sang, ou encore des races de trait françaises dans la seconde moitié du XIXe siècle (Lizet, 1989). Le stud-book britannique était tourné vers l'avenir auquel il fournissait une base stable en enregistrant un résultat jugé parfait ; le stud-book algérien est le résultat d'une action menée sur la défensive et avec un sentiment d'urgence : celui de la préservation des derniers éléments ayant échappé à une politique d'élevage menée depuis les années 1850 et considérée comme un échec.

La seconde section du stud-book, qui existe toujours aujourd'hui, est réservée aux croisements tentés pendant un demi-siècle, entre 1850 et 1900, avec l'anglo-arabe, l'arabe et le pur-sang anglais. L'anglomanie et l'arabomanie des officiers de l'époque les avaient conduit à penser que seuls ces trois « pur-sang » pouvaient régénérer la race barbe jugée dégénérée (Aureggio, 1893). Paradoxe issu de cette idée de retrouver le Barbe authentique par ce biais : à aucun moment donc l'Arabe-barbe n'est considéré comme la création d'une nouvelle race. Aux yeux des Français, il est une amélioration, qui se manifeste sur le papier comme un retour vers un passé idéalisé. Et pourtant dans les faits, cet équidé ne se fonda jamais dans la population barbe. Il conservera toujours le nom d'Arabe-barbe, ce qui permet certes de le repérer aisément dans les registres, mais qui révèle également qu'à la fin du XIXe siècle, l'Algérie ne possède plus une mais bel et bien deux races enregistrées distinctes. Les autres tentatives militaires telles que l'Anglo-barbe ou l'Anglo-arabe-barbe restent quant à elle au stade d'expérience éphémère de quelques décennies, en raison de la mauvaise conformation de la majorité des sujets obtenus, et surtout de leur très faible nombre en proportion avec à la population totale enregistrée au Stud-book (Geoffroy-Saint-Hilaire, 1919).

| A | B | C | D | E | F | G | H | I | J | K | L | M | N | O |
|-----|-----|-----------|-------|--------|--------|--------|-----|------|--------------|-----------------------------------|-----------------|-----------------|---------|---|
| RC | NOM | SEXE | N° SB | TAILLE | ROBE | FA OF | ANS | AMR | PROPRIETAIRE | PÈRE | MÈRE | SRCE PR | PHOTO | |
| 342 | B | KAZIM | E | 1321 | nc | nc | nc | 1885 | ? | Laradj ben El Hadj Bakti | Kazim 40 | Barka 151 | SB 1892 | ? |
| 343 | B | KAZIM | E | 40 | alezan | N | N | 1873 | ? | EHA | nc | nc | SB 1892 | ? |
| 344 | B | KEBIR | E | 1393 | gris | N | N | 1888 | ? | Kaddour ben Cheick | Defina 342 | Kadra 732 | SB 1892 | ? |
| 345 | B | KEBIR | E | 465 | alezan | nc | nc | 1887 | ? | Charef ouid Ahmed Ben Mahal | Meskine 444 | Zokra 464 | SB 1892 | ? |
| 346 | B | KEFLAKDAR | E | 1295 | nc | nc | nc | 1888 | ? | Ben Aouda Ben Darsaia | Bendjar 16 | Fodda 126 | SB 1892 | ? |
| 347 | B | KERAKACH | E | 1253 | gris | O | N | 1873 | ? | EHA | nc | nc | SB 1892 | ? |
| 348 | B | KERAÏCHI | E | 791 | gris | N | N | 1885 | ? | Abbad Ben Abd el Kader | nc | nc | SB 1892 | ? |
| 349 | B | KERBA | E | 1268 | bai | nc | nc | 1888 | ? | Belkassem Ben Klif | Tokkour 68 | Chelala 93 | SB 1892 | ? |
| 350 | B | KHIARI | E | 1710 | gris | nc | nc | 1891 | ? | Hadj Lakdar ben Ali | nc | nc | SB 1892 | ? |
| 351 | B | KHALIFA | E | 215 | gris | O | N | 1874 | ? | EHA | nc | nc | SB 1892 | ? |
| 352 | B | KIF KIF | E | 475 | gris | O | N | 1873 | ? | Société de l'Habra et de la Macta | nc | nc | SB 1892 | O |
| 353 | B | KILAS | E | 1466 | gris | N | N | 1885 | ? | EHA | nc | nc | SB 1892 | ? |
| 354 | B | KOUACHE | E | 1662 | nc | alezan | N | 1890 | ? | Dahman ben Saad | Lydia 45 | Khorfa 105 | SB 1892 | ? |
| 355 | B | KOMEIT | E | 41 | alezan | O | O | 1871 | ? | EHA | nc | nc | SB 1892 | ? |
| 356 | B | KNOUTH | E | 276 | gris | O | N | 1872 | ? | EHA | nc | nc | SB 1892 | ? |
| 357 | B | KORNITH | E | 42 | alezan | N | N | 1877 | ? | EHA | nc | nc | SB 1892 | ? |
| 358 | B | KOUAD | E | 1156 | nc | nc | nc | 1889 | ? | EHA | Ammi-Moussa 268 | Adjouba 72 | SB 1892 | ? |
| 359 | B | KOUÏ | E | 1243 | alezan | N | N | 1884 | ? | EHA | nc | nc | SB 1892 | ? |
| 360 | B | KRALEB | E | 941 | gris | N | N | 1877 | ? | EHA | nc | nc | SB 1892 | ? |
| 361 | B | KROUF | E | 832 | nc | nc | N | 1887 | ? | Si ben Aouda ben Abd el Malek | Beyrouth 270 | Louisa 831 | SB 1892 | ? |
| 362 | B | LABIOD | E | 681 | gris | N | O | 1874 | ? | El Aid Ould El Miloud | nc | nc | SB 1892 | ? |
| 363 | B | LACHEBIH | E | 285 | gris | N | O | 1874 | ? | EHA | nc | nc | SB 1892 | ? |
| 364 | B | LACHEGUER | E | 1372 | nc | alezan | nc | 1888 | ? | Priou (interprète judiciaire) | Arbal 267 | Zerga 458 | SB 1892 | ? |
| 365 | B | LACHGAR | E | 1314 | gris | nc | nc | 1888 | ? | Mohamed Ben Ali ben Toubbia | Djendel 27 | El Adjera 143 | SB 1892 | ? |
| 366 | B | LADHEM | E | 1426 | gris | nc | nc | 1888 | ? | Boukhatem ben Hamouda | Bas 318 | Ain el Hadj 535 | SB 1892 | ? |
| 367 | B | LAFATTE | E | 2072 | bai | N | N | 1885 | ? | EHA | nc | nc | SB 1892 | ? |
| 368 | B | LAKHAL | E | 1172 | gris | N | N | 1886 | ? | M'Ahmed ben Henni dit Karrassi | nc | nc | SB 1892 | ? |

Tableau 1 : Extrait de la base de données réalisée à partir du stud-book de la race barbe de 1892 sous.



CONCLUSION

Contrairement à l'Anglo-arabe, qui à la même époque absorbe définitivement les races limousines et tarbaises, ici le processus est resté à jamais inachevé. La cohabitation actuelle dans un même stud-book du Barbe et de l'Arabe-barbe est en réalité le reflet d'une transition fossilisée, jamais aboutie entre un cheval « primitif » et une race améliorée. L'intégration dans le futur de ces animaux issus de croisements dans une base prosopographique dédiée permettra peut-être de mieux comprendre pourquoi cette expérience s'est arrêtée là. En France et en Algérie, la présence de matériel génétique ancien appartenant à des individus identifiables avec précision et enregistrés au stud-book, ouvre également des possibilités nouvelles pour étudier l'évolution des populations barbes algériennes en croisant divers apports disciplinaires dans le contexte actuel des recherches en paléogénomique équine (Librado et al., 2015 ; Librado et al., 2017).

La longévité du terme « Barbe », qui qualifie sous le même vocable un ensemble évolutif de chevaux du XVI^e siècle à nos jours, présente ainsi autant d'avantages que d'inconvénients. Le principal atout, quasiment unique dans le monde équestre, est la possibilité d'étudier dans des conditions privilégiées les évolutions d'un équidé sur plusieurs siècles. Le principal obstacle réside précisément dans le fait que le Barbe actuel, loin d'avoir résolu ces contradictions, les a entraînées avec lui dans l'univers radicalement différent que constitue l'ère du « cheval de divertissement » depuis la seconde moitié du XX^e siècle (Digard, 2004).

BIBLIOGRAPHIE

- Aureggio E. Les chevaux du Nord de l'Afrique. Alger : Giralt ; 1893.
- Chevalier. Un dernier mot sur l'industrie chevaline en Algérie 1885-1886. Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire. 1886 ; t. XL, 232.
- Collectif. Tous les textes officiels sur le cheval Barbe. Paris-Lausanne : Favre ; 1987.
- Collectif. Le cheval Barbe. Paris-Lausanne : Favre ; 1989.
- Delpu PM. La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale. Hypothèses 2015 : 263-274.
- Digard JP. Une histoire du cheval : art, techniques, sociétés. Arles : Actes Sud ; 2004.
- Geoffroy-Saint-Hilaire Henri. L'élevage dans l'Afrique du Nord : Maroc, Algérie, Tunisie. Paris : Challamel ; 1919.
- Husser B. Beauté du paradoxe. Le cheval barbe dans son destin franco-algérien (1542-1914). Thèse pour le diplôme d'archiviste-paléographe. Paris : École nationale des Chartres ; 2017. 672 p.
- Jamali Y. Le Barbe, l'imaginaire collectif et les stéréotypes. L'Économiste [en ligne] ; 4285, 28/05/2014. Disponible sur : <<http://www.leconomiste.com/article/954171-le-barbe-l-imaginaire-collectif-et-les-stereotypespar-vas-sine-jamali>> (01/04/2018).
- Lecointre G, Le Guyader H. Classification phylogénétique du vivant. 4th ed. Belin : Paris ; 2017.
- Librado P, Der Sarkissian C, Ermini L, Schubert M, Jónsson H, Albrechtsen A, Fumagalli M, et al. Tracking the origins of Yakutian horses and the genetic basis for their fast adaptation to subarctic environments. Proc Natl Acad Sci USA. 2015 ; 112: E6889-97.
- Librado P, Gamba C, Gaunitz C, Der Sarkissian C, Pruvost M, Albrechtsen A et al. Ancient Genomic Changes Associated with Domestication of the Horse. Science, 2017 ; 356 : 442-445.
- Lizet B. La bête noire : à la recherche du cheval parfait. Paris : édition de la MSH ; 1989.
- Lorenzo A, Préau É. Cheval et tradition en Afrique du Nord : l'exemple de l'Algérie. Lausanne : Favre ; 1988.
- Mercier L. Notice sur les races d'animaux domestiques en Algérie. Chez l'auteur ; 1847.
- Morris LM. Essai sur l'extérieur du cheval. 2nd ed. Paris : veuve Bouchard-Huzard ; 1857.
- Roux EJ. Le cheval Barbe, destrier de l'Antique Libye et de la conquête musulmane, sa descendance et son expansion en Amérique, son harnachement. Paris : Maisonneuve ; 1987.
- Turbet-Delof G. L'Afrique barbaresque dans la littérature française au XVI^e et XVII^e siècle. Lille : Service des reproductions de Lille III ; 1973.